



YITRO AVAIT DES INTENTIONS PURES (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

YITRO

505

26.01.08

19 CHVAT 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

Un bon conseil

Si nous nous laissons entraîner à écouter du lachon hara, il faut tout de suite chercher, de toutes ses forces, un mérite à celui qui raconte, et s'efforcer de faire sortir de son cœur ce qu'il a contre la personne. De cette façon, on répare l'interdiction rétroactivement.

Si on connaît bien celui qui raconte et qu'on sait que plus on essaiera de trouver des excuses, plus il s'enflammera, il est évident qu'il vaut mieux se taire. Et ensuite, quand il sera parti, c'est une mitsva d'expliquer toute l'histoire aux autres personnes qui ont entendu en donnant des excuses, pour s'efforcer de leur faire sortir du cœur ce qui a été dit.

(Hafets Haïm)

Yitro le prêtre de Midian, beau-père de Moché, entendit tout ce que D. avait fait pour Moché et Israël. » Encore avant de venir dans le désert pour prendre sur lui le joug de la Torah, Yitro avait déjà renié l'idolâtrie et n'était plus « prêtre de Midian », comme l'ont dit nos Sages dans la Aggada (Chemot Rabba 1, 32) : Yitro était prêtre de l'idolâtrie, il a vu qu'elle n'avait aucun véritable contenu et il a envisagé de se repentir encore avant l'arrivée de Moché. Il a appelé les habitants de sa ville et leur a dit : « Jusqu'à présent je vous servais, désormais je suis vieux ! Choisissez un autre prêtre. » Il leur a donné tous les accessoires du culte idolâtre qu'il possédait. Ils l'ont excommunié, pour que personne ne s'adresse à lui, ne travaille pour lui ni ne fasse paître son troupeau.

Si tout cela est vrai, pourquoi donc la Torah surnomme-t-elle Yitro « prêtre de Midian », ce qui apparemment ne convient pas à sa situation, puisque ce n'était déjà plus le cas ?

En voici l'explication : Bien qu'Yitro se soit détaché de l'idolâtrie en Midian, avant qu'il vienne au désert et que les habitants de Midian lui enlèvent la prêtrise, comme il n'y était pas allé immédiatement après s'être séparé de l'idolâtrie, avant d'entendre toutes les rumeurs sur les grands miracles que Hachem avait faits pour Israël, l'Écriture le lui compte comme s'il était encore prêtre de Midian et de l'idolâtrie. Pourquoi donc ?

Parce qu'il est impossible à l'homme de faire deux choses à la fois. Comme il était resté en Midian et n'était pas allé au désert, il était encore appelé « prêtre de Midian », et comme il n'était pas allé vivre en un lieu de Torah, c'était comme s'il reconnaissait encore l'idolâtrie, car les Sages ont dit (Avot 6, 9) : « Je ne vis que dans un lieu de Torah. »

D'où savons-nous qu'il n'y avait pas là-bas de Torah ni de crainte du Ciel ? C'est qu'on l'avait démis de ses fonctions et excommunié, et de plus on tourmentait ses filles, comme le dit la Aggada (Chemot Rabba 1, 32) : Yitro avait demandé aux bergers de faire paître son troupeau et ils ont refusé, c'est pourquoi il y a envoyé ses filles. « Elles sont venues et ont puisé », cela nous enseigne qu'elles venaient avant, parce qu'elles avaient peur des bergers. « Les bergers arrivèrent et les chassèrent », est-il possible qu'il ait été prêtre de Midian et que les bergers chassent ses filles ? Mais cela nous enseigne qu'on l'avait excommunié et qu'on chassait ses filles comme une femme qu'on renvoie. « Moché se leva et les sauva », cela nous enseigne qu'il a dit : « C'est à un homme de puiser et aux femmes d'abreuver le troupeau, et ici ce sont les femmes qui puisent et les hommes qui abreuvent leur troupeau ? » Il n'est pas dit « il les protégea » mais « il les sauva », Rabbi Yonathan dit au nom de Rabbi Eliezer fils de Rabbi Yossi HaGalili : Ils voulaient leur faire violence, et Moché les a sauvées. Les Rabbanim ont dit : cela nous enseigne qu'il les ont jetées à l'eau et que Moché les a sauvées.

Il n'est venu chez moi que pour l'amour du Ciel

Rachi a écrit : Quelle rumeur a-t-il entendue pour venir (ouba), le mot « ouba » a la valeur numérique (avec le mot lui-même) de dix, ce qui correspond aux dix commandements. Cela signifie que Yitro n'est pas venu se convertir et prendre sur lui le joug des mitsvot et de la Torah pour se vanter de l'honneur d'être le beau-père du roi, mais pour l'amour de la Torah. C'est ce que nous trouvons dans la Aggada (Chemot Rabba 27b) :

« L'honneur sera le lot des Sages » (Michlei 3, 35), c'est Yitro au moment où il est venu chez Moché. Quel honneur a été son lot ? Il a dit à Moché : Je suis ton beau-père Yitro qui viens vers toi, Rabbi Eliezer explique : Le Saint béni soit-Il lui a dit : « C'est Moi Qui ai créé le monde par Ma parole, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 3, 1) : « Le Dieu tout-puissant, l'Éternel parle; il adresse un appel à la terre ». C'est Moi qui rapproche et c'est Moi qui éloigne, ainsi qu'il est écrit (Yirmiyah 23, 23) : « Suis-je donc Dieu de près, dit Hachem, et non pas Dieu de loin ? » C'est Moi qui ai rapproché Yitro et Je ne l'ai pas éloigné ; cet homme qui est venu vers Moi n'est venu que par amour du Ciel, il n'est venu que pour se convertir – toi aussi rapproche-le et ne l'éloigne pas. » Immédiatement : « Moché sortit accueillir son beau-père. »

C'est donc la raison pour laquelle il est dit au début « Yitro le prêtre de Midian, le beau-père de Moché, entendit. » Si la Torah n'avait écrit que « le beau-père de Moché », on aurait pu dire qu'il n'avait quitté Midian que pour se glorifier de son gendre, c'est pourquoi la Torah témoigne sur lui qu'il était « prêtre de Midian », pour nous enseigner qu'il n'était pas du tout venu à cause des honneurs, car dans ce cas il n'aurait pas été obligé de quitter Midian et de renier l'idolâtrie. En effet, elle lui valait beaucoup d'honneur, mais comme il y avait renoncé pour venir au désert, on est obligé de dire qu'il n'était pas venu à cause des honneurs mais pour l'amour du Ciel, pour prendre sur lui le joug de la Torah.

Il y a une preuve du fait qu'il agissait par amour du Ciel dans ce qu'ont dit les Sages (Mekhilta Yitro Amalek 1) : il s'appelle Yitro parce qu'il a ajouté (yiter) une paracha à la Torah, pour nous enseigner qu'il est allé se convertir par amour du Ciel pour apprendre la Torah, et non pour recevoir une récompense ou des honneurs.

Pour réjouir Moché

De plus, Yitro avait entendu que tous les miracles n'avaient été faits aux bnei Israël que grâce à leur unité, et que la mer ne s'était fendue que grâce à l'unité (Sota 27b). Au bord de la mer, les tribus rivalisaient les unes avec les autres pour descendre en premier dans la mer, et n'avaient vaincu dans la guerre d'Amalek que par leur unité.

Par conséquent, quand Yitro a pris sur lui l'unité et le joug de la Torah, il a accompli en lui-même le début et la base de la Torah. Qu'a-t-il fait ? Il a quitté Midian en prenant avec lui Tsippora l'épouse de Moché et ses enfants, et les a rendus à Moché pour accomplir la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même et pour réjouir Moché. Certes, les Sages ont enseigné (Mekhilta Amalek 1) : Au moment où le Saint béni soit-Il a dit à Moché : « Va faire sortir Mon peuple les bnei Israël d'Égypte », à ce moment-là il a pris sa femme et ses deux fils et les a emmenés en Égypte. Aharon est venu à sa rencontre, et lui a demandé : « Qui sont ceux qui t'accompagnent ? » Il a répondu : « Ce sont ma femme et mes fils. » « Où les emmènes-tu ? » Il lui a dit : « En Égypte. » Il s'est exclamé : « Nous regrettons ceux qui s'y trouvent déjà, et maintenant il faudra aussi avoir des regrets pour ceux-là ? » A ce moment-là, il a dit à Tsippora : « Rentre chez ton père. »

Mais une fois qu'ils sont sortis d'Égypte, il pouvait faire revenir Tsippora et ses deux fils, c'est pourquoi Yitro les a ramenés, pour accomplir la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même avant d'aller recevoir le joug de la Torah.

Quand 'Haïm Elbaz et Elicha Zerbib écoutaient la lecture de la Torah pour la parachat Yitro, au versets qui décrivent le don de la Torah au mont Sinaï, ils essayaient de s'imaginer le sens direct du verset « Et tout le peuple voyait les voix ».

Les deux, qui avaient des diplômes universitaires en informatique, racontent que s'il est écrit « et tout le peuple voyait les voix », il semble que cela ait une signification même au niveau le plus simple.

Passant à l'action, ils ont cherché dans les livres des commentateurs, et se sont aperçus que les choses étaient plus claires qu'ils ne l'avaient imaginé eux-mêmes au début. Sur le verset « Et tout le peuple voyait les voix », Rachi dit : « voyaient les voix – ils voyaient ce qu'on entend, car il est impossible de voir ailleurs les voix qui sortaient de la bouche de D. »

Le Keli Yakar dit de façon beaucoup plus claire : « Il est probable que chaque parole qui sortait de la bouche du Saint béni soit-Il se matérialisait immédiatement et avait une consistance, au point qu'on voyait dans l'air toutes les lettres qui volaient, comme si tout était écrit devant eux. C'est pourquoi les Sages ont dit que lorsque Moché a brisé les Tables, les lettres s'envolaient dans l'air. »

Le Keli Yakar explique aussi le verset « le peuple vit et se tint de loin ». Qu'est-ce qu'ils ont vu ? Ils ont vu les lettres qui volaient dans l'air.

Beaucoup d'aide du Ciel

Avant qu'Elbaz et Zerbib aient commencé à vérifier la possibilité que « les lettres volent dans l'air », ils ne savaient pas vers quoi ils allaient. Ils opéraient leurs recherches pendant leur temps libre, et uniquement comme une distraction. « L'amour de la Torah et une formation scientifique, avec beaucoup d'aide du Ciel, sont une recette sûre pour découvrir ce que nous avons découvert, disent-ils, mais comme nous savions que des choses de cet ordre sont graves, nous nous sommes adressés au Richon LeTzion, le gaon Rabbi Mordekhaï Eliahou chelita, et nous lui avons raconté l'idée. Nous lui avons montré nos premières découvertes, et nous n'avons continué à explorer le sujet qu'après avoir reçu sa bénédiction. »

Au début, ils ont essayé d'écrire un logiciel pour vérifier la chose, mais quand ils n'y ont pas réussi, ils se sont adressés à un réseau de communication où ils ont trouvé un logiciel qu'on pouvait télécharger et utiliser. Tout ce dont ils avaient besoin était : un ordinateur normal, une carte sonore normale et un micro, et naturellement le programme qui permet d'enregistrer les voix et de les identifier.

Pour mettre le lecteur dans le secret de la technique utilisée, il faut noter que pour déchiffrer les ondes sonores, on utilise un décodeur ordinaire. Le décodage de la voix et sa présentation s'appellent un « spectrogramme ». On connaît la fréquence à laquelle un certain modèle revient dans une unité de temps donnée. Dans le domaine des ondes sonores,

la fréquence se mesure en unités qui s'appellent « Herz ». La fréquence des ondes sonores enregistrée par les oreilles humaines est de 20.000 Herz (la plus grande partie de l'information passe par la parole, concentrée dans une bande inférieure à 3000 Herz). Ce qui est émis à une fréquence supérieure ou inférieure n'est pas perçu par l'oreille humaine. Les dauphins, par exemple, émettent avec leur voix des fréquences supérieures à 100.000 Herz (c'est-à-dire cent kilohertz !).

La découverte

Pour découvrir la fréquence d'une lettre parlée à tout instant donné, on utilise une technique mathématique dont les résultats sont appelés « spectre ». Ainsi, lorsqu'un microphone est relié à la carte son, en connaissant les principes de la voix, Elbaz et Zerbib se sont mis à prononcer les lettres de l'alphabet au moyen du logiciel. Ils ont exposé sur l'écran de l'ordinateur le dessin des ondes de la voix créées par leur prononciation de chacune des lettres, et ils ont ainsi formé un spectrogramme pour toutes les lettres de l'alphabet hébraïque, puis, pour comparaison, un spectrogramme des lettres latines. Comme le spectrogramme se dessine sur l'écran de gauche à droite, comme c'est l'habitude dans l'écriture des lettres latines, ils ont inversé le sens de façon à ce qu'il corresponde à la direction de l'écriture des lettres hébraïques, de droite à gauche.

Le résultat fut stupéfiant : les sons des lettres de l'alphabet ont dessiné sur l'écran une forme graphique identique à la forme des lettres acceptées par la tradition (voir la photo) !

Il y a là de quoi témoigner de la spécificité évidente de la langue sacrée dans le domaine de la relation entre la prononciation et l'écriture. La probabilité que la prononciation des sons qui représentent des lettres écrites dans une langue quelconque crée des spectrogrammes dont la forme soit la même que celle des lettres elles-mêmes est identique à la probabilité pour que la prononciation du mot « manteau » donne un spectrogramme de la forme d'un manteau...

Il est particulièrement intéressant, soulignent Elbaz et Zerbib, que le spectrogramme de certaines lettres se reflète sur l'écran de l'ordinateur sous une forme plus claire quand elles sont prononcées dans un certain type de prononciation. La lettre vav, par exemple, se dessine plus clairement quand elle est prononcée avec la prononciation sépharade, les lettres tav ou beit créent un modèle plus clair dans la prononciation yéménite... La lettre tsadi reçoit un modèle plus clair quand on utilise la prononciation achkénaze.

Par conséquent, « on voit les voix »...

Légendes du dessin :

La forme graphique obtenue en prononçant des lettres de l'alphabet hébraïque

La forme graphique obtenue en prononçant des lettres latines

À LA SOURCE

« *Yitro, le prêtre de Midian, entendit* » (18, 1)

Il y a quatre personnes à qui on a ajouté une lettre dans leur nom : le hé chez Avraham, le hé chez Sarah, le vav chez Yitro et le youd chez Yéhochoua. Quand on rassemble toutes ces lettres, on obtient le Tétragramme, ce qui est extraordinaire.

Rabbi Moché 'Horev en donne une raison dans son livre « Or Ha'Hama », au nom de Rabbi Adi Amroutsi. Avraham et son épouse Sarah faisaient entrer des convertis sous les ailes de la Chekhinah, Avraham convertissant les hommes et Sarah les femmes, Yitro était aussi le père des convertis, puisqu'il a été le premier à se convertir spontanément, et Yéhochoua a converti les habitants de Guivon.

Par conséquent, tous les quatre ont donné du mérite à la communauté et rapproché ceux qui étaient loin pour les faire entrer sous les ailes de la Chekhina, et ils ont mérité que le Saint béni soit-Il leur accorde à chacun une lettre de Son Nom en récompense de leurs actions, mesure pour mesure.

« *Béni soit Hachem qui vous a sauvés de la main des Egyptiens et de la main de Paro et qui a sauvé le peuple de la main des Egyptiens* » (18, 10)

Pourquoi est-il dit deux fois « qui a sauvé » ?

Dans les Responsa « Halakhot Ketanot », le gaon Rabbi Moché Haguiz zatsal explique qu'il y a eu ici deux délivrances, l'une pour Moché et Aharon quand ils allaient accomplir leur mission, pour que les Egyptiens ou Paro ne les attaquent pas quand ils se présenteraient devant lui, et la deuxième celle du peuple, de la main des Egyptiens qui le dominaient.

En ce qui concerne Moché et Aharon, il est dit « qui vous a sauvés de la main des Egyptiens et de la main de Paro », alors qu'en ce qui concerne le peuple il est dit seulement « de la main des Egyptiens », parce qu'en ce qui concerne Moché et Aharon il y a eu aussi une délivrance particulière de Paro, quand ils se présentaient devant lui envoyés par Hachem, ce qui n'est pas le cas pour le peuple, pour qui il y avait seulement une délivrance d'ordre général, « de la main des Egyptiens ».

« *Honore ton père et ta mère pour que tes jours se prolongent* » (20, 12)

« Je m'inspirerai des anciens, nos pères nous ont raconté, et nous avons aussi vu de nos yeux, que beaucoup de gens que nous avons connu et dont nous avons vu qu'ils honoraient leur père et leur mère convenablement, ont mérité de grands honneurs, la richesse, des enfants et la longévité. Et quiconque ne se conduisait pas convenablement en honorant son père et sa mère comme il faut, il lui arrivait toutes sortes de malheurs, il ne quittait pas ce monde avant de s'être appauvri et d'être tombé dans une grande indigence, il ne connaissait aucune réussite ou bénédiction dans tout ce qu'il faisait, parfois des maladies l'assaillaient, parfois il n'avait pas d'enfants, et il quittait ce monde dans le désespoir.

Si des gens prennent à la légère la mitsva du respect des parents et vont jusqu'à les frapper ou les maudire, et qu'on les voit vivre dans la paix et la sérénité, sans connaître aucun malheur et sans être frappé d'épreuves ni de pauvreté, comme il est écrit pour celui qui ne respecte pas son père et sa mère, on peut avoir la certitude qu'à la fin de leur vie, il n'échapperont

pas au châtement. Et s'ils n'en connaissent aucun en ce monde, c'est parce que Hachem est patient, mais leur châtement en sera d'autant plus sévère dans le monde à venir. »

(Tokha'hot 'Haïm)

PAR ALLUSION

« *Tu travailleras pendant six jours et tu feras tout ton travail* »

« Tu travailleras pendant six jours » (chechet yamim ta'avod), les deuxièmes lettres de chaque mot forment le mot chema, pour nous dire en allusion que pendant les six jours de la semaine, on ne doit pas se dépêcher à cause de son travail quand on dit le chema et la prière.

« Six jours » (chechet yamim) : ce sont les initiales de chetit-palel chaloch tefilot mibilti ye'hssar michoum yom) (qu'on prie trois prières sans manquer aucun jour).

« Tu travailleras » (ta'avod) : ce sont les initiales de avoda dechemaya bekavana titpalel (tu prieras le service de la prière avec concentration).

« Et tu feras tout ton travail » (Vé'assita kol melakhtekha) : ce sont les initiales de Vetikba itim cheta'assok Torat Hachem ki lo leamal melakha ki im leamal hatorah.

(« Yalkout HaMoussar VeAvnei HaChoham »)

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Sans l'étude de la Torah, on peut facilement perdre la foi

« Ils croiront aussi en toi à jamais »

Les commentateurs (voir Or Ha'Haïm, Ibn Ezra et Ramban), ont dit que les bnei Israël croyaient déjà en Moché, ainsi qu'il est écrit (Chemot 14, 31) « Ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché ». S'il en est ainsi, qu'est-ce qui s'est ajouté au moment du don de la Torah ?

Il faut dire qu'on voit clairement que la foi en Hachem et en Ses serviteurs les tsadikim qui vient à l'homme du fait qu'ils voient des miracles et des merveilles n'est pas solide, de la même façon que si quelqu'un revient à la foi parce qu'il a vu des miracles, son repentir ne dure pas éternellement ; il s'émerveille des miracles au moment où ils se produisent, croit en Hachem et se repent, mais ensuite il oublie cet émerveillement et redevient comme auparavant. C'est seulement le niveau que l'homme a atteint par l'étude de la Torah qui est permanent. J'ai également vu dans les écrits du gaon de Vilna que si quelqu'un n'étudie pas la Torah, les miracles n'ont pas d'influence sur lui et ne le poussent pas à s'améliorer. C'est pourquoi bien que les bnei Israël aient cru en Moché, cette foi leur était venue parce qu'ils avaient vu les miracles de la mer qui s'était fendue, or une foi de ce genre n'est pas permanente, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit que la foi à laquelle ils étaient arrivés au moment du don de la Torah serait permanente, car elle était venue par la Torah. D'après ce que dit le gaon de Vilna, on peut expliquer comment les bnei Israël ont fait le Veau d'Or quarante jours seulement après le don de la Torah. Ils avaient vu de leurs yeux que Hachem est D. dans le Ciel en haut et sur la terre en bas, et la Chekhina reposait sans cesse sur la montagne. Mais d'après ce que dit le gaon, on comprend que comme ils n'avaient pas encore étudié la Torah, puisque Moché n'était pas encore descendu de la montagne pour la leur enseigner, il était possible qu'ils perdent la foi qu'ils avaient acquise à ce moment-là.

HISTOIRE VECUE

LE CHÂTIMENT DE CELUI QUI REJETTE LA TORAH

« Le septième jour est un Chabat pour Hachem ton D., tu ne feras aucun travail, toi, ton fils, ta fille, ton serviteur et ta servante, ta bête et l'étranger qui est dans tes portes. »

A l'époque où le gaon Rabbi Akiva Eiger zatsal était Rav de la communauté de la ville de Friedland, un grand incendie éclata dans la ville et un feu déchaîné détruisit sans pitié maison après maison. Les juifs qui habitaient la ville tournaient en rond pour essayer d'éteindre le feu, et sauver ce qu'on pouvait sauver. Après de grands efforts, l'incendie s'apaisa, mais seulement après avoir réussi à brûler de nombreuses maisons de la ville en ne laissant derrière lui que des ruines.

Le Rav de la communauté, Rabbi Akiva Eiger, s'efforça autant qu'il le pouvait d'aider les malheureux qui étaient restés sans toit sur la tête. En peu de temps, on ramassa les grosses sommes nécessaires à de nouvelles constructions, et on amena des ouvriers qui se mirent à restaurer les ruines avec énergie. Le gaon Rabbi Akiva posa une condition particulière à tous les habitants de la ville : que dans le contrat de construction qu'ils feraient avec les ouvriers, il soit écrit explicitement que le jour du Chabat le travail s'arrêterait, et en contrepartie on leur donnerait une certaine somme pour ce jour-là.

Tous les juifs acceptèrent la décision du Rav sans discuter et l'exécutèrent. Un seul d'entre eux osa la transgresser ouvertement. C'était un riche de la ville, insolent, qui décida qu'il n'obéirait pas au Rav, et il ordonna à ses ouvriers de travailler le Chabat pour accélérer la construction et terminer la maison le plus rapidement possible. Le premier soir de Chabat après le début de la construction, le silence et le calme régnaient dans tout le village. Tôt le matin, les juifs se rendirent calmement à la synagogue avec leur talit sur les épaules.

Tout à coup, on entendit le bruit de marteaux. Certains d'entre eux cherchèrent la source de ce bruit, et ils découvrirent les ouvriers du riche qui travaillaient avec entrain à la construction de la maison, comme un jour de semaine ordinaire. La rumeur parvint aussi aux oreilles de Rabbi Akiva Eiger. Il fut très fâché de la profanation du Chabat en public dans sa ville. Il envoya immédiatement convoquer le riche. L'envoyé arriva à l'endroit où celui-ci vivait en attendant que sa maison soit construite, et frappa à la porte. Un serviteur sortit et lui demanda ce qu'il voulait. « Dites à votre maître que le Rav de la ville le convoque », dit l'envoyé. Le serviteur rentra à l'intérieur, et au bout de quelques minutes, il revint avec la réponse du riche : « Mon maître est très occupé en ce moment, il regrette de ne pas pouvoir se rendre à la convocation du Rav. »

L'envoyé revint chez le Rav et lui raconta l'insolence du riche, qui prétendait qu'il était très occupé et n'avait pas la possibilité de venir. Le Rav se contenta et attendit le lendemain. Il envoya de nouveau quelqu'un chez le riche, et cette fois-ci la réponse fut qu'il dormait et ne pouvait venir.

La maison ne tiendra pas

Le vendredi soir suivant, Rabbi Akiva Eiger envoya son bedeau proclamer dans toute la ville une annonce que le Rav avait écrit de sa propre main, où il disait qu'il était absolument interdit de construire le jour du Chabat. Le Rav décrétait qu'à partir d'aujourd'hui, cela ne devait plus se faire. A la fin de l'annonce, il était dit : « Quiconque enfreint ces limites, un serpent le mordra. » Le bedeau accomplit l'ordre du Rav et proclama cette annonce, mais le riche n'y prêta aucune attention et continua à se conduire avec insolence.

Le jour du Chabat, Rabbi Akiva Eiger fit un sermon à la synagogue dans lequel il parla de la gravité de l'interdiction de la profanation du Chabat. Il lut à haute voix la proclamation et ajouta une grande mise en garde adressée au public, en affirmant sa certitude que la maison de quiconque s'opposerait à lui en construisant le Chabat ne subsisterait pas. Mais le riche se moqua des paroles du Rav et continua à ordonner aux maçons de continuer leur travail même le Chabat.

Effectivement, en peu de temps il disposa d'une grande maison, plus belle que toutes les autres de la ville. Il était très fier de sa belle maison neuve, et y emménagea avec une grande joie. Mais au bout d'un certain temps, le plafond d'une des chambres tomba soudain et s'écrasa. Le riche appela immédiatement un ingénieur spécialiste pour qu'il vérifie la raison de cet effondrement. Celui-ci examina à fond tous les murs, et s'aperçut à sa stupéfaction que la pourriture avait déjà atteint toutes les parties en bois de la maison. « Le plafond et tous les murs sont pourris et vermoulus, et c'est un danger de rester dans cette maison », dit l'ingénieur, « sortez immédiatement d'ici et videz la maison, car il faut la reconstruire. »

La rumeur sur la chose extraordinaire qui était arrivée parcourut toute la ville, et tout le monde en parlait : la maison du riche avait été construite avec le même bois de forêt que les autres maisons, et elle était la seule qui était pourrie. « C'est uniquement parce que les paroles du tsadik, qui avaient été prononcées du profond du cœur, se sont réalisées, car le tsadik décide et le Saint béni soit-Il exécute », se disaient les gens les uns aux autres. Il fallait nécessairement reconstruire la maison du riche, mais une fois qu'elle fut reconstruite, le riche eut peur de l'habiter et il la vendit à quelqu'un d'autre.